

TONY KROOS (MILIEU DE TERRAIN DE L'ALLEMAGNE) :

«C'est un match qu'il faut gagner»

«Nous ne sommes pas traumatisés par le fait de ne jamais avoir battu les Italiens. Ce n'est qu'un quart de finale. Khedira connaît bien la défense de l'Italie puisqu'il joue à la Juve. Il nous a donné des infos et on a vu des vidéos. C'est un match qu'il faut gagner.»

MATTIA DE SCIGLIO (ARRIÈRE-GAUCHE DE L'ITALIE) :

«L'Allemagne est forte physiquement»

«L'Allemagne est forte physiquement et elle attaque en nombre. Il faudra être très concentrés pour leur chipper le ballon et contre-attaquer mais nous savons le faire.»

FC BARCELONE

Le transfert de Neymar coûtera désormais 250 millions

Lassé des rumeurs sur le départ de la star, le FC Barcelone a mis le paquet pour garder Neymar : dans son nouveau contrat, la clause libératoire grimpe jusqu'à 250 millions d'euros (278 millions de dollars), a indiqué le club hier. L'attaquant brésilien de 24 ans avait annoncé jeudi la prolongation de son contrat avec le Barça pour cinq saisons, mettant fin à des semaines de spéculations sur son éventuel transfert vers un autre grand club européen, comme le Paris SG ou Manchester City. Dans un communiqué vendredi, le Barça confirme la rénovation de ce contrat «pour les cinq prochaines saisons, jusqu'au 30 juin 2021». Il annonce aussi que la clause libératoire du joueur, qui était de 190 millions d'euros, s'est envolée. «La clause libératoire a été fixée à 200 millions d'euros (222,3 millions de dollars, ndr) la première année, 222 la deuxième et 250 au cours des trois dernières années de contrat», selon le communiqué. Le club catalan a également annoncé que le 15 juillet, avant l'incorporation de Neymar dans la sélection olympique brésilienne, le nouvel accord serait célébré officiellement. Le président du Barça, Josep Maria Bartomeu, avait assuré jeudi que «la meilleure nouvelle de l'été» serait la rénovation du contrat de Neymar, joueur clef de l'équipe, appelé à devenir la référence du FC Barcelone une fois que ses compagnons Lionel Messi et Luis Suarez, tous deux âgés de 29 ans, se retireront.

FOOTBALL**EURO-2016 (QUART DE FINALE) : ALLEMAGNE-ITALIE, CE SOIR (20H) À BORDEAUX**

Deux géants pour la «grande explication» !

● Le match de ce samedi qui opposera l'Allemagne à l'Italie pour le compte des quarts de finale de l'Euro sera une confrontation entre les deux meilleures sélections du tournoi à ce jour.

En effet, les Transalpins restent sur deux victoires sur le même score (2-0) face à deux favoris, la Belgique et l'Espagne, alors que les Allemands ont déroulé face à la Slovaquie en s'imposant nettement (3-0) en huitièmes de finale après avoir terminé premiers de leur groupe. Certes, les Germaniques n'ont jamais battu les Transalpins en match officiel mais au mois de mars dernier, lors d'une confrontation amicale, les co-équipiers de Buffon s'étaient inclinés sur un large score (4-1) à Munich et curieusement ce jour-là, Joachim Löw, le driver teuton, avait aligné une défense à trois arrières centraux comme le fait actuellement



Photo : DR

Conte. Il se pourrait qu'il fasse ce choix de nouveau pour surprendre le bouillonnant technicien de la squadra Azzura. En tout cas, en conférence de presse, il n'a pas caché son optimisme et tout en reconnaissant les qualités défensives mais aussi

offensives de son adversaire du jour, il s'est même permis de plaisanter en avalant une tasse de... cappuccino. Mais sur le terrain, il aura droit à un autre goût car Conte est bien décidé à aller jusqu'au bout. Il sera privé des services de Candreva et de De

Rossi, tous deux blessés, mais ce ne sera pas un problème pour lui vu que dans cette sélection, il n'y a ni titulaires ni remplaçants comme l'a si bien déclaré Bonucci, le défenseur central de la Juventus.

H. B.

LA NEUTRALITÉ A SANCTIONNÉ LA PLUPART DE LEURS DUELS

La Mannschaft n'y arrive jamais

● Rivera, Rossi, Lippi, Balotelli... Il y a toujours un Italien pour couler les Allemands, qui n'ont jamais gagné en compétition le plus gros choc du football européen. Rétro.

Que des nuls en poules

Allemagne et Italie se sont croisées quatre fois en match de groupes et ne se sont jamais départagées. Elles n'ont même marqué qu'un but chacune (1-1 à l'Euro-1988), pour trois 0-0, à commencer par leur premier duel en tournoi, au Mondial-1962. Score vierge également au Mondial-1978 et à l'Euro-1996.

1970 - Le match du siècle

L'Italie remporte la demi-finale du Mondial mexicain au bout du

match souvent célébré comme le plus intense de l'histoire du football (4-3 a.p.) : cinq buts dans la prolongation, des renversements de situation, le bras en écharpe de Franz Beckenbauer et la classe de Gianni Rivera. Le Milanais signe le but de la victoire (111'), une minute après l'ultime égalisation de Gerd Müller. La République Fédérale d'Allemagne s'incline, alors qu'elle avait arraché la prolongation à la dernière minute du temps réglementaire par Karl-Heinz Schnellinger.

1982 - La seule finale

La RFA arrive épuisée par sa prolongation contre la France en demies et coule physiquement en seconde période (3-1). Paolo

Rossi, meilleur buteur, amorce la mise à mort par son sixième but de la compétition. L'image la plus saisissante reste celle de l'extase de Marco Tardelli, les yeux fous, sur le but du 2-0 (69'), celui du KO. Il en a fait bondir en tribune le président de la République Sandro Pertini.

2006 - Lippi à l'attaque

Les champions du monde en 2006 ont gardé l'image d'une équipe défensive, mais c'est bien en jouant l'attaque qu'ils abattent l'Allemagne (2-0 a.p.) à domicile, à Dortmund, à la fin de la prolongation de la demi-finale. Marcello Lippi remplace un milieu défensif, Simone Perrotta, par un attaquant, Alessandro Del Piero, juste avant la seconde période

de la prolongation, pour appuyer sur une Mannschaft qu'il a sentie fatiguée. Un but de Fabio Grosso à l'avant-dernière minute, parachevé par Del Piero (120+1), envoie les Italiens vers le titre.

2012 - Le grand jour de Super Mario

Avant la demi-finale de l'Euro-2012, les supporters allemands chantent : «Auf wiedersehen Italia !» dans les rues de Varsovie, sûrs de vaincre enfin le signe indien contre une «Nazionale» limitée. Joachim Löw chamboule tout pour bloquer Andrea Pirlo... et c'est Mario Balotelli qui surgit en inscrivant un doublé fracassant (2-1), resté malheureusement pour «Super Mario» sans suite.

FRANCE

Le fantôme de Paul Pogba

● Toujours pas de Paul Pogba à 48 heures du quart de finale contre l'Islande : la jeune star de l'équipe de France reste invisible devant les journalistes et traverse l'Euro comme un fantôme, y compris sur le terrain où il n'est que l'ombre de lui-même.

Depuis le début du rassemblement le 17 mai à Biarritz (sud-ouest de la France), Pogba ne s'est pas présenté une seule fois en conférence de presse, alors que certains de ses coéquipiers se sont pliés à l'exercice à deux reprises déjà, comme Bacary Sagna hier à Clairefontaine. Le milieu de la Juventus Turin, convoité par les plus gros clubs européens, était censé être LA star française de l'Euro et attirer la lumière des pro-

jecteurs à 23 ans seulement. Las, en quatre matchs, Pogba a très souvent déçu et donc suscité des interrogations, voire la polémique avec un geste assimilé à un bras d'honneur adressé aux critiques après le deuxième but français contre l'Albanie (2-0). Là encore, pas d'explication publique, simplement un communiqué adressé à l'AFP pour démentir «fermement» avoir fait un geste insultant, et invoquer à la place une «sarabande». Cet épisode a été suivi par un sursaut d'orgueil face à la Suisse (0-0), dans un match où il a enfin laissé entrevoir son meilleur visage sans que la réussite l'accompagne (deux tirs repoussés par la barre transversale). Pogba a alors

concédé quelques mots au micro de la chaîne Beln Sports : «Je n'ai aucune réponse à donner à personne. J'ai joué au foot pour l'équipe de France, pour le maillot. J'ai envie de jouer pour l'équipe et de gagner pour l'équipe. Après, ça va parler en bien ou en mal. Dans tous les cas, ça va parler. Mais, moi, je ne veux pas répondre dans tous les cas.»

Evra : «pas de souci»

Interrogé mercredi dernier sur le pourquoi de cette absence médiatique prolongée, le chef de presse des Bleus, Philippe Tournon, a répondu : «Il ne refuse pas de venir. C'est le sélectionneur qui estime que ce n'est pas le

moment». Une version vivement contredite par Didier Deschamps trois jours plus tard, à la veille du 8^e de finale contre l'Eire : «Je sais que je fais beaucoup de choses. J'interdis à Pogba de venir en conférence de presse... C'est faux!» Au tout début de ce match (2-1), Pogba a rechuté dans ses travers en offrant un penalty aux Irlandais, finalement sans conséquence. De quoi continuer à fuir l'espace médiatique. Et par défaut, ce sont les autres qui ont pris soin de parler pour lui. Jeudi, Patrice Evra, son coéquipier à la Juventus, est ainsi monté au créneau. «Il faut le laisser un peu tranquille. L'équipe de France, ce n'est pas Pogba, ni Griezmann», a martelé

le vieux sage des Bleus (35 ans). «Il veut tout bien faire et tout réussir mais, dans le football, tu ne peux pas tout réussir. Je ne me fais pas de souci pour lui. Je sais qu'il assumera quand on aura besoin de lui», a assuré Evra. Pogba veut certes tout réussir et il le fait savoir : avant l'Euro, il a répété à plusieurs reprises qu'il voulait devenir «une légende». Sans réaliser qu'il se mettait ainsi lui-même une pression énorme. Une fois de plus, sa performance sera l'objet de toutes les attentions, demain en quarts au Stade de France contre la surprenante Islande, équipe nettement inférieure aux Bleus sur le papier. Le bon moment pour passer enfin de l'ombre à la lumière.